

LE MATIN

du Sahara et du Maghret

N. 10.799 - MARDI 15 AOUT 2000

Au Festival d'Asilah

La gravure électrique : un nouveau procédé artistique non toxique

Des artistes graveurs de plusieurs pays arabes, d'Europe, des Etats-Unis et du Canada ont pris rendez-vous à Asilah pour assister à l'un des ateliers artistiques les plus prisés du festival culturel de la ville, animé par les artistes américains Marion et Omri Behr sur les techniques et les avantages d'un nouveau procédé non toxique de gravure qui a bouleversé aujourd'hui ce genre artistique : la gravure électrique.

Selon ces deux artistes qui sont à l'origine de cette invention, il s'agit d'un procédé plus pratique, plus sûr et surtout plus propre comparé aux méthodes traditionnelles dans ce domaine. La gravure électrique (Electro-etch), présentée pour la première fois en Afrique et dans le monde arabe, est un procédé qui permet une plus grande maîtrise de tout le processus de création, du début jusqu'à la fin, en évitant à l'artiste de s'exposer à l'effet néfaste de solutions, parfois hautement nocives, tel l'acide.

L'Electro-etch répondait à une exigence personnelle de vouloir remplacer ces éléments toxiques par un procédé plus sain, a indiqué Marion Behr qui, au bout d'une longue carrière dans ce domaine artistique, a longuement souffert, a-t-elle dit, de problèmes respiratoires liés justement à la manipulation, pour plusieurs heures par jour, de solutions chimiques indispensables dans ce



métier mais souvent dangereux pour la santé.

RÉPUTATION

Mise au point il y a juste quelques années, la gravure électrique a déjà acquis une réputation solide dans les milieux artistiques. Nombre d'universités et écoles des beaux-arts en Europe et aux Etats-Unis nous ont également sollicités pour donner des présentations et animer des ateliers, a indiqué Mme

Behr dans un entretien à l'agence MAP, assurant que ce procédé a entre autres avantages de faire appel à une charge électrique de faible intensité et de favoriser la création d'œuvres de grande qualité artistique.

Marion Behr a bénéficié d'une bourse de la Fondation américaine Lindberg pour développer son nouveau procédé. Elle a à son actif une longue carrière artistique et a exposé ses œuvres et travaux de gravure un peu par-

tout dans le monde (Pérou, Japon, Thaïlande, Pologne, Espagne, Canada, Etats-Unis).

Outre la gravure électrique, le Festival culturel d'Asilah comporte cette année d'autres ateliers de gravure et de peinture qui sont devenus un véritable forum artistique annuel, depuis la première édition en 1978, où les artistes de toutes nationalités et de différentes sensibilités se rencontrent et travaillent ensemble.

(MAP)